

# Comprendre et faire comprendre le lac : le Musée du Léman

Autor(en): **Bertola, Carinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 85

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847728>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Comprendre et faire comprendre le lac**

# Le Musée du

*Ouvert en 1954 à Nyon, ce musée, unique sur les pourtours du Léman, est devenu une institution de référence internationale en ce qui concerne la culture et la nature du plus grand lac d'Europe occidentale.*

*Loin de se cantonner uniquement dans la conservation d'objets, il entend devenir un véritable lieu d'initiation et de connaissance du lac.*

PAR CARINNE BERTOLA

Conservatrice du musée du Léman

**A**ux confins des grandes villes de Suisse romande s'étend un vaste territoire sauvage de 582 km<sup>2</sup> : le Léman. Que serait notre qualité de vie sans lui ? Le visiteur qui arrive des grandes villes d'Europe a le souffle coupé par tant de beauté, de calme, de bleu. Un paysage qui est magnifique, nous l'oublions trop souvent, nous ses riverains. Tout cela semble tellement éternel...

Au musée du Léman, nous voulons garder la mémoire de ce prodige naturel et dire son histoire. Nous cherchons à conserver tout ce que le lac peut susciter non seulement d'extraordinaire, d'unique, de nouveau, mais également tout ce qui est le quotidien d'un lac.

De ces choses banales qui n'existent que parce que le lac est là, vibrant de lumière et de vie, mais qui ont tellement de sens pour ses riverains.

On redécouvre, partout en Europe, la richesse des patrimoines maritimes et fluviaux, des écosystèmes aquatiques.

De nombreuses villes réhabilitent les zones portuaires abandonnées pour en faire de nouveaux espaces de loisirs et de délasserment. Chez nous aussi, il y a urgence que nous préservions notre lac Léman dans ce qu'il a de plus beau et d'unique. Pour cela, nous devons le rendre accessible, l'appivoiser...

C'est là que le musée du Léman peut jouer son rôle le plus important : comprendre et faire comprendre le lac. Notre mission ne se limite donc pas à la conservation d'objets et à leur présentation. Notre rôle premier est pédagogique : le musée est un lieu d'éducation où les jeunes et les moins jeunes devraient pouvoir apprendre le lac. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un grand-père pêcheur, mais tous ceux qui vivent

autour du lac ont eu une fois au moins l'envie de savoir pêcher, naviguer ou de mieux en connaître la faune... Et ce qui est vraiment fabuleux avec le lac, c'est que l'on aura toujours besoin de l'expérience de grand-papa pour savoir comment attraper des perchettes, bien barrer un bateau ou sentir les vents. Sur ou sous l'eau, il n'y a pas que le progrès technologique qui compte ! C'est peut-être l'une des raisons qui font que les enfants apprécient tant le musée du Léman.

Notre musée est également un centre de recherches. Son riche fonds d'archives constitué depuis plus de quarante ans, son programme d'exposition axé sur des recherches inédites favorisent une meilleure connaissance du lac.

Le musée du Léman joue le rôle de « rassembleur » au niveau lémanique et collabore intensément avec les institutions et associations attachés à sauvegarder le lac et son patrimoine. De plus, il a noué ces dernières années de nombreux contacts sur le plan international (réseau des aquariums européens, réseau Rhône, International Council of Maritime Museums, Brest 92 etc.) qui lui permettent de faire connaître « son » lac bien au-delà de ses rives suisses et françaises.

*Note : Le Messager Suisse a publié deux chroniques consacrées à la navigation sur le Léman, intitulées Léman nautique et les chaloupiers en chapeau de paille (voir nos 58/59, janvier/février 1994 et 61, avril 1994).*



# Léman

## Histoire de la plaisance sur le Lac : raccourcis

**C**onnu aujourd'hui partout à l'étranger pour son fameux Bol d'Or, la plus grande régates du monde sur un plan d'eau fermé. L'histoire de la plaisance sur le Léman n'a rien à envier aux autres plans d'eau. Si Lord Byron se risque avec Shelley à faire un bien périlleux tour du lac en voilier en 1816, les Lémaniques, eux, naviguaient déjà sur des embarcations à voiles au tiers, latines ou à livardes de leur fabrication depuis plusieurs siècles. En effet, les premières attestations de construction de bateaux remontent au XIII<sup>e</sup> siècle.

Mais c'est surtout à partir des années 1860 que se développe le noble sport du yachting sur le Léman. Les premiers chantiers navals s'ouvrent à Genève, et une « Société de Navigation », ancêtre de la Société Nautique de Genève, (SNG) voit le jour en 1872. Les premières régates internationales ont lieu en 1881. A l'époque, on ne parlait pas encore de démocratisation, l'anglais était de mise à bord et les statuts de la SNG interdisaient l'inscription aux bateliers de profession et aux salariés de chantier.

Fidèles à un certain esprit bien du lac, les navigateurs de condition modeste s'inventèrent alors des « sociétés d'amateurs et d'amis pour organiser des fêtes sur le lac, des régates et des promenades et des concerts » aux noms poétiques de Jambes de Laine, Société des Faces-Pâles, Tribus des Peaux-Rouges ou des Pieds Noirs... et la voile se démocratisa un petit peu ! Dans les souvenirs de Guy de Pourtalès, rassemblés dans son roman « Marins d'eau douce », on peut trouver une très belle évocation du yachting sur le lac au début de ce siècle. Si les plus grands



architectes étrangers travaillèrent pour le Léman, et si on y dénombra les séries internationales les plus renommées telles les 6 m 50 SI, Snipe ou autres grands voiliers de la jauge internationale, le Léman suscita aussi les vocations d'architectes navals. Ainsi, le Lyonnais Auguste Godinet (1853-1936) fut l'auteur de plus de 50 yachts sur le Léman et inventa même une jauge utilisée en France entre 1892 et 1901. Puis le baron anglo-belge Jules de Catus (1838-1910) vint s'établir sur les bords du lac et il y dessina plus de 30 yachts. Dans les années 1930, un développement sans précédent des sports et loisirs se produisit. Sous l'impulsion de la Société d'Encouragement à la Navigation, des séries de voiliers « à la portée de tous » furent dessinées par le Genevois Henri Copponex (1907-1970) ou le constructeur naval Alfred Amiguet (né en 1906). Mouchérons, Lacustres, Espadon, 15 m<sup>2</sup> SNS ou Grèbes virent le jour. De 1892 à 1956, nous avons ainsi dénombré 43 séries utilisées en régates sur le Léman, dont 10 ont été créées sur le lac. Un record fabuleux pour un lac !

Aujourd'hui, des unités de 6 de ces 10 séries naviguent toujours sur le lac. Les séries classiques les plus connues et répandues sont des Lacustres et les 15 m<sup>2</sup> SNS. Quant aux autres produits du « génie lémanique », tels les Grèbes, Espadons, Mouchérons, 15 m<sup>2</sup>, 20 m<sup>2</sup>, Encouragement, ils sont devenus très rares. Un annuaire des bateaux classiques du Léman devrait prochainement faire le point sur la question de montrer de « quel bois se chauffent nos loups d'eau douce ! » Il y eut de même sur le lac deux exemplaires d'un monotype méditerranéen des années 30, l'AS Côte-d'Azur. L'un deux, le FS 2, appartenait à notre directeur, du temps de sa jeunesse folle. Le lac est maintenant quasi couvert d'embarcations de tous types, dues à l'imagination des chantiers navals de France, de Suède, et d'ailleurs. Certaines sont de véritables datchas flottantes destinées plus à la consommation des raclettes qu'à la navigation par fort coup de jorent ; elles sont proprement hétérogènes sur nos eaux, et ne laissent pas d'écoeurer les puristes.